

Les pèlerins de Compostelle, chercheurs de Dieu au fil des pas

À Conques, les prémontrés voient défilier, depuis 1873, des milliers de pèlerins en marche vers Saint-Jacques-de-Compostelle

Le soir, quand les derniers touristes ont déserté Conques, et que le silence est rendu aux pierres millénaires et aux toits de lauze, il est une coutume bien ancrée dans le roc de cette célèbre cité jacquaire accrochée aux gorges de l'Ouche : celle de la bénédiction des pèlerins qui se rendent à Saint-Jacques-de-Compostelle, à 1200 km de là, dans le Grand Ouest espagnol.

Presque 21 heures. Dans la chapelle où s'achèvent les complices, à deux pas de l'abbatiale Sainte-Foy, Frère Jean-Régis Harmel - l'un des cinq prémontrés de l'abbaye de Mondaye (Calvados) résidant à Conques - invite l'unique pèlerin du jour à s'approcher de l'autel. Et si Jacques - le bien nommé ! - semble un peu gauche, alors qu'il s'avance, ce n'est pas seulement parce qu'il boitille après de longues heures de marche. C'est aussi parce que, comme bon nombre de pèlerins, ce solide gaillard bordelais entretient un rapport un peu compliqué, voire distant, avec la foi chrétienne. Tout en ayant soif de la redécouvrir.

« Je suis issu d'une fratrie de sept dans un milieu catholique fervent. Ma mère voulait que je sois prêtre ! Au lieu de quoi j'ai fini par m'éloigner radicalement de l'Église », résume l'homme à la poigne chaleureuse, teint hâlé et barbe naissante. C'est que Jacques a pris la route il y a plusieurs jours déjà, du Puy-en-Velay. Objectif : rallier Roncevaux, en un mois et demi. À vrai dire, le temps n'a plus aucune importance pour cet ancien éducateur : « J'ai perdu mon emploi en avril 2009. À 60 ans, j'ai peu de chances de retrouver un poste », lâche-t-il.

«ON APPREND À S'ÉCOUTER SOI-MÊME ET À ÉCOUTER LES AUTRES»

Alors partir. Et marcher, aussi loin que possible. N'est-ce pas là une forme de fuite ? « J'en avais besoin. C'est aussi une façon de me reprendre en main », explique Jacques, qui s'est déjà frotté à la partie espagnole du chemin. Et même s'il avoue « ne pas courir après le côté spirituel en priorité », il confesse « y prêter de plus en plus attention » : « Je sens bien que je ne marche pas sur n'importe quelle voie : l'universalité des rencontres, la beauté du patrimoine, l'accueil chaleureux des hospitaliers. Tout cela ne procède pas du hasard. Même si j'ai encore du mal à me l'avouer. »

De fait, il suffit de parcourir le livre d'or de la maison Sainte-Foy pour mesurer l'impact de l'hospitalité dans le cheminement de bien des pèlerins. « Beaucoup portent quelque chose de lourd : divorce, maladie d'un conjoint, chômage, décision importante à prendre. Bien sûr, on espère qu'ils finiront par rencontrer Dieu, mais on n'impose rien », souligne le F. Jean-Régis, arrivé en 1995 à Conques.

Le centre dispose de 95 places, et il n'est pas rare qu'il affiche complet certains soirs d'été. « Il y a quinze ans, on comptait 3000 nuitées par an, aujourd'hui on en dénombre plus de 10 000. Le chemin de Saint-Jacques a ce pouvoir de décanter les choses, on n'est plus dans le baratin, le paraître, on apprend à s'écouter soi-même et à écouter les autres », analyse-t-il, citant cette confidence d'un jeune : « En marchant, j'apprends à fermer ma gueule ! »

«LE CHEMIN ME NOURRIT CHAQUE JOUR»

Une consigne cependant, pour tous les hospitaliers, d'anciens pèlerins qui viennent donner de leur temps pour assurer l'accueil: ne jamais demander « pourquoi ? ». Respecter le secret de chacun. « Si besoin, nous sommes disponibles pour les rencontrer », précise le frère.

Soixantaine tonique, Francine et Jean font partie de ces bénévoles qui ont à cœur de « rendre » ce qu'ils ont reçu : « Malgré nos différences, nous formons comme une grande famille humaine réunie par un fil invisible, sans avoir besoin de se le dire », affirme Jean, pourtant « un peu fâché avec Dieu » depuis qu'il a perdu un proche. « J'ai du mal à prier, mais le chemin réconcilie », glisse-t-il, pudiquement.

Michelle, l'unique permanente du centre d'origine québécoise, a tant aimé Conques, où elle a rencontré son mari en 2004, qu'elle a fini par s'établir dans la région : « Le Chemin me nourrit chaque jour. Ici, on est comme labouré de l'intérieur. Chacun reçoit ce dont il a besoin, là où il en est. »

LA CONVICTION DE «QUELQUE CHOSE QUI NOUS DÉPASSE»

Ce que Roger, jardinier du monastère, confirme sans hésiter : il a déjà bouclé cinq fois le pèlerinage, et a même marché jusqu'à Jérusalem ! « Chez moi, je ne tiens pas en place. Et puis j'étais dégoûté par l'égoïsme des gens, j'ai voulu découvrir autre chose, me sentir moins seul », raconte cet homme simple, au verbe aussi fleuri que son jardin. « Ici, j'ai trouvé ma place, et j'ai trouvé Dieu », assure-t-il, tout en regrettant que le *Camino* « soit devenu un business ».

C'est un fait. Même chez ceux que « l'institution gonfle sévère », comme le dit Marie, une ancienne pèlerine de passage, le Chemin éveille la conviction de « quelque chose qui nous dépasse » : « Parfois, j'ai eu l'impression que quelqu'un portait mon sac à ma place », lance-t-elle, mystérieusement.

François-Xavier MAIGRE, à Conques (Aveyron)

Avec cet article

[Dossier Benoît XVI en Espagne](#)

[Benoît XVI appelle l'Europe à rouvrir les chantiers de la foi](#)

[Pèlerin de Compostelle, Benoît XVI lance un vibrant appel à l'Europe](#)

[Homélie de Benoît XVI à Compostelle](#)

[Dossier Benoît XVI en Espagne](#)

[Benoît XVI appelle l'Europe à rouvrir les chantiers de la foi](#)

[Pèlerin de Compostelle, Benoît XVI lance un vibrant appel à l'Europe](#)

[Homélie de Benoît XVI à Compostelle](#)

